

"L'éveil" en question n'a pas été instantané d'ailleurs, il s'est fait progressivement, avec le cheminement de la réflexion poursuivie dans cette note-de-bas-de-page-sic. Pour tout dire, il n'a pas été complet jusqu'au point final encore de cette note, alors que l'heure était tardive (je crois me rappeler) et m'incitait à "en finir"^{9(**)}. Mais je n'avais pas plutôt placé ce point, ou tout au moins dès le lendemain, que je me suis rendu compte que j'étais loin encore d'avoir épuisé le sujet de l' Eloge Funèbre. C'est alors seulement que j'ai senti [◇]pleinement à quel point ces deux textes, si courts et anodins d'apparence, étaient riches en signification, de véritables mines pour tout dire ! Et que j'étais loin d'avoir fait le tour de ce qu'ils avaient à dire, pour peu que je me mette à l'écoute...

(25 septembre) Il a fallu encore, cette nuit, que je coupe court à la réflexion, alors qu'elle venait tout juste de démarrer, m'aurait-il semblé. Ça faisait pourtant trois heures et demi d'affilée que j'étais assis devant ma machine à écrire, et des petits signes discrets commençaient à me montrer qu'il était temps que je me lève et bouge.

Je me rappelle bien la première fois où j'ai été amené à diriger une "attention intense et soutenue" sur des textes écrits, et où j'ai vécu jour après jour, pendant des mois d'affilée, la stupéfiante métamorphose d'une "surface" terne et plate, prenant vie et révélant un sens riche et précis, une "profondeur" insoupçonnée. Ça a été aussi, en même temps, ma première méditation de longue haleine, dans l'esprit d'un voyage dans l'inconnu, qui durerait ce qu'il durerait... Le matériau de départ était la volumineuse correspondance 1933 / 34 entre mon père (émigré à Paris) et ma mère (encore à Berlin alors, avec moi qui avait alors cinq ans). Mon propos était de "faire connaissance" avec mes parents. J'avais découvert l'année précédente que l'admiration que je leur avais vouée pendant toute ma vie, et qui avait fini par se figer en une sorte de piété filiale, recouvrait et maintenait une ignorance très grande à leur sujet. Cette phénoménale ignorance dans laquelle il m'avait plu toute ma vie de me maintenir, ne m'est d'ailleurs apparue dans toute sa dimension qu'au cours de la méditation de longue haleine de l'année d'après, d'août 1979 à mars 1980.

J'avais commencé à "préparer le terrain" tout au long du mois de juillet 1979, en faisant notamment une première lecture de l'ensemble de cette correspondance, en marge d'un travail sur un "ouvrage poétique de ma composition"^{10(*)} auquel j'étais alors en train de mettre la dernière main. Chaque soir je passais quelques heures à lire trois ou quatre lettres-réponses, avec intérêt c'est sûr et, aurais-je dit alors sans hésitation, de façon attentive. Pourtant, je me rendais compte obscurément que je restais étranger, extérieur à ce que je lisais - que le vrai sens m'échappait. Ce que je lisais était assez dingue souvent, comme [◇]si cet homme et cette femme que je voyais vivre et parader sous mes yeux n'avaient rien en commun avec ceux que j'avais crû connaître - ceux dont ma mémoire me restituait une image claire et nette, intangible. faute d'un travail patient, méticuleux, exigeant sur ce que je lisais, que j'aurais poursuivi au fur et à mesure due j'avancais, j'étais seulement abasourdi, sans plus, par le (relativement) peu, dans ces lettres, qui était assez "gros" pour accrocher mon attention superficielle. Ce qui était ainsi enregistré se superposait sans plus au "bien connu", qui avait été depuis ma petite enfance et jusqu'en ces jours-là encore (sans que je m'en sois jamais rendu compte, certes) le fondement invisible et immuable de ma vie, de mon sentiment d'identité. A supposer que je m'en sois alors tenu à cette première lecture, sûrement la mince couche de "faits" nouveaux et non digérés qui s'était ainsi superposée aux couches maîtresses, aurait vite fait d'être érodée et emportée sans plus guère laisser de traces, dans les mois et années qui allaient suivre.

^{9(**)} Ceci d'autant plus, sûrement, que je venais déjà le jour même de passer par la longue et substantielle réflexion "Le massacre" (n°87), à laquelle d'ailleurs je réfère vers la fin de la note "L'Eloge Funèbre - ou Les compliments" qui avait enchaîné sur celle-ci.

^{10(*)} Il est fait allusion à cet ouvrage et à l'épisode de ma vie qu'il représente, à la fin de la section "Le Guru-pas-Guru, ou le cheval à trois pattes", n° 45, et dans la note n° 43 à laquelle il y est fait référence.